

Vendredi 18 novembre 2022

ENGAGEMENT ET DESTIN DES FEMMES DES BRIGADES INTERNATIONALES

Par **Madame Paloma LEÓN** Licenciée en langue et civilisations hispano-américaines, traductrice du poète Manuel Rivas



Il y a deux ans, Paloma León, fille de républicains espagnols, avait retracé leur Retirada en 1939 et leur destin en Limousin. Chemin inverse ce vendredi devant une nombreuse assistance puisque l'autrice de La chanson de Clara a fait revivre ces femmes étrangères engagées auprès de la jeune République espagnole attaquée par les nationalistes. Des femmes soucieuses de défendre un régime progressiste qui instaura l'égalité entre les sexes: droit de vote, droit à l'avortement, droit au travail, éducation et culture pour tous. Des femmes aux convictions féministes, membres de partis de gauche ou de mouvements antifascistes, aux compétences variées ... Des sportives de 23 nations venues participer avec leurs homologues masculins aux Olympiades populaires de Barcelone, riposte aux J.O nazis de Berlin, du 19 au 26 juillet 1936 mais le soulèvement nationaliste de Franco le 18 juillet ruine ce projet pacifique. La République arme son peuple, organise des milices. Des nageuses, basketteuses, athlètes souvent originaires de pays dominés par le Reich, s'engagent dans les centuries réservées aux étrangers. Elles ont nom Käthe Hempel, Clara Thalmann. Dès août 1936, 500 à 600 femmes (sur 35 000 étrangers) peut-être davantage dont 96 Françaises (3 Limousines), prennent les armes aux côtés des combattants anarchistes ou trotskistes avant même la création en octobre des Brigades internationales. Elles sont médecins, infirmières, dactylos, journalistes, comme la hollandaise Fanny Schooneyt surnommée « la reine de la mitrailleuse », Martha Gellhorn, Renée Lefort la 1^e à être exécutée dans l'exercice de ses fonctions mais aussi photographe comme Gerda Taro, voire philosophe comme Simone Weil ou encore chanteuse anarchiste comme Georgette Kokocinski « Mimosa », membre de la colonne Durruti, massacrée à 27 ans en octobre 36.

Mais dès 1937, les femmes sont reléguées à l'arrière. Déjà, beaucoup soignent, acheminent les convois, accueillent les réfugiés. Elles vont s'illustrer dans le Service Sanitaire International ou les Associations d'aide à l'enfance. Dans un conflit qui cible les populations civiles, elles développent des soins psychologiques novateurs. La pédopsychiatre Françoise Brauner est la 1^e à analyser les dessins d'enfants rescapés de Guernica accueillis à l'hôpital Benicassim de Castellón près de Valence. Jenny Behrmann initie un programme d'art thérapie pour les enfants déplacés.

1938, les Brigades internationales dissoutes, elles doivent partir mais pour beaucoup le retour est impossible. 1939, il faut fuir. La frontière franchie, séparées des hommes, elles seront internées dans les camps avant d'être réparties dans tous les départements. En Corrèze, le Courrier du 9 février 1939 peu habitué à voir des femmes libres et politisées, les juge « arrogantes ». Beaucoup d'entre elles poursuivront leur combat politique, résisteront.

L'auditoire a vivement apprécié le travail de mémoire mené tant aux archives départementales qu'en Espagne par Paloma León qui a remis dans la lumière ces femmes, oubliées, invisibilisées. Elle nous a rendu proches celles, comme Renée Dürmayer, pour qui cet engagement avait été « la plus belle chose de (leur) vie », « le temps de la liberté »

Texte de Marie Dominique COULON